si expressif que lui avait donné votre confiance et votre tendresse filiales: le Père Thomas. Et au nombre des amis disparus que nous aimons à nommer aujourd'hui,

Amissos longo socios sermone requirant,

nous devons également un souvenir à un de vos confrères de classe dont tout le monde a su apprécier comme nous les éminentes vertus, les talents transcendants, la science profonde et les aimables qualités du cœur. Sa perte récente est encore vivement sentie, et, à cause du grand dévouement qui lui a fait consacrer son existence au service du collège de Nicolet, nous savons quel bonheur il aurait éprouvé à joindre ses félicitations aux nôtres. Vous revoyez encore pourtant bien des visages amis ; vous avez déjà, nous en sommes sûrs, pressé la main à plus d'un ancien condisciple perdu de vue depuis longtemps, et nous osons espérer que vous retrouvez Nicolet aussi

au complet qu'il peut l'être après trente-trois ans.

Pour nous, les élèves actuels, nous aimons à vous dire, Excellence, que ce traditionnel attachement du Nicolétain pour son Alma Mater que nous voyons se manifester souvent, et aujourd'hui surtout d'une manière si éclatante, ne s'éteindra pas avec la jeune génération. Comme nos ainés, nous aimons notre collège; comme eux, nous avons trouvé ici des hommes au sublime dévouement, des amis à l'affection généreuse et sincère, des joies qu'il fera bon de se rappeler plus tard : meminisse juvabit. Demain, nous retournerons dans nos foyers, apportant le souvenir du noble exemple que vous nous donnez. Et quand, après le repos des vacances que nous croyons avoir mérité par dix mois de labeurs constants, cet asile béni s'ouvrira de nouveau pour nous recevoir, nous nous rappellerons que "Noblesse oblige," et nous tâcherons, par notre travail énergique et notre application de tous les instants, de nous montrer dignes de nos devanciers.

Qu'il nous soit permis, en terminant, Excellence, de formuler des vœux pour votre bonheur et votre santé, afin que notre pays puisse profiter encore longtemps de vos éminents services, et que vous continuiez à glorifier le vieux Collège de Nicolet.

LES ELÈVES DU SÉMINAIRE DE NICOLET.

Le 25 juin 1889.

Son Excellence répondit à cette brillante adresse par une causerie des plus intéressantes pour la famille nicolétaine. Mettant ses titres et son âge de côté pour redevenir le petit écolier pétillard d'autrefois, à l'âge de quinze ans, il retraça de la manière la plus vive, la vie de collège au bon vieux Nicolet.

Monseigneur. CHERS ELI

Je vous rem senter. Je vou chement que v nos institution notre populati pays. Je vous paralyse ma la Mater, après tr si correct de trouble. Je me professeurs. M maintenant par code.

Cependant, e et fidèles amis souvenirs, que j je suis un des d'autrefois! Ai vous parle.

Oui! en entr gaie et heureus Je me reconn

Je me retrous de la tribune, se ville, à ma gau pour cause, mai c'est pour mettr arrêter les espi guère profité de

Il faut étudier par le haut et le des vers tout fai alexandrins san donne quinze pie sans compter.

Avec Virgile, dans les prairies. Avec Horace,

le premier s'aver Avec Cicéron, déclarer Catilina l'ami des lettres